

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. LEGOYT

## De l'état actuel de l'agriculture dans quelques états de l'Europe

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 7 (1866), p. 297-308

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1866\\_\\_7\\_\\_297\\_1](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1866__7__297_1)

© Société de statistique de Paris, 1866, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## II.

### *De l'état actuel de l'agriculture dans quelques États de l'Europe.*

(SUITE.)

#### III. HOLLANDE<sup>1</sup>.

La Hollande présente l'image d'une vaste plaine que l'industrie des habitants a conquise sur les eaux. Borné par la mer à l'ouest et au nord, son territoire est entrecoupé de golfes, de baies et sillonné par des canaux. Comme son niveau est presque partout au-dessous de celui de l'Océan, il a fallu le défendre par d'immenses digues contre ses invasions, et employer les plus puissantes machines pour le dessécher. Les *polders* (terres endiguées) les plus remarquables sont situés aux embouchures de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin. Le sol est constitué, en très-grande partie, par des alluvions maritimes. Des couches de sable et des lits d'argile, dont la puissance est très-variable, alternent jusqu'à une profondeur de 50 mètres. Dans quelques localités, on trouve des couches de tourbe de 12 à 16 mètres d'épaisseur, qui paraissent provenir de bois anciennement submergés.

1. Nous devons les renseignements qui suivent à une très-obligeante communication de M. de Baumhauer, directeur du bureau de statistique, à La Haye.

En général, le sable et l'argile entrent pour moitié dans la composition des terrains, et forment cette nature de terre fertile que les Anglais appellent *Loam*.

*Cadastre.* — La superficie du royaume, en y comprenant le Limbourg et le Luxembourg, est de 3,261,003 hectares. Distraction faite de ces provinces, elle se répartit ainsi qu'il suit, d'après le cadastre, entre les diverses natures de sol :

	Terres labourables.	Prairies et pâturages.	Bois et forêts.	Jardins potagers, pépinières.	Bâtiments et cours.	Routes, chemins, rues, etc.	Rivières, canaux, lacs, etc.	Terrains non cultivés, bruyères, marais.	Total en hectares.
Brabant septentrional. . . . .	133,195	112,585	34,212	5,022	3,106	15,878	23,490	183,673	511,161
Gueldre . . . . .	119,009	137,043	54,800	5,899	2,986	10,135	10,901	168,133	608,966
Overijssel. . . . .	52,605	109,221	10,894	1,864	1,532	3,183	5,025	153,558	337,682
Frise . . . . .	51,042	193,674	7,527	2,816	2,184	2,963	23,375	43,484	327,065
Hollande méridionale. . . . .	71,818	151,268	14,970	7,362	3,067	9,704	32,302	13,045	308,536
Drenthe . . . . .	23,322	57,584	4,358	798	603	1,066	1,046	176,892	265,660
Hollande septentrionale . . . . .	11,204	148,959	6,046	4,326	2,502	3,901	21,122	51,364	249,424
Groningue. . . . .	77,181	98,618	1,118	2,819	1,860	2,634	9,070	40,710	234,010
Zélande. . . . .	93,726	42,055	3,743	3,419	1,723	521	2,727	17,793	165,707
Utrecht. . . . .	29,262	63,582	13,021	4,040	1,103	1,081	7,605	17,588	137,232
<b>Totaux des dix provinces</b>	<b>662,364</b>	<b>1,114,589</b>	<b>150,549</b>	<b>38,365</b>	<b>20,666</b>	<b>51,066</b>	<b>136,663</b>	<b>866,190</b>	<b>3,040,459</b>

D'après ces données, pour 100 hectares, on trouve, en Hollande, les superficies ci-après :

Terres labourables. . . . .	662,364 hectares	ou	21.8	de la superficie.
Prairies et pâturages . . . . .	1,114,589	—	36.6	—
Bois et forêts . . . . .	150,549	—	4.9	—
Jardins potagers et d'agrément, pépinières	38,365	—	1.3	—
Bâtiments et cours. . . . .	20,666	—	0.7	—
Routes, chemins, rues, promenades. . . . .	51,066	—	1.7	—
Rivières, canaux, lacs. . . . .	136,663	—	4.5	—
Terrains non cultivés, bruyères, marécages	866,190	—	28.5	—

La révision du cadastre (terminé en 1834) n'ayant pas encore eu lieu, et un mouvement considérable de boisement, déboisement et dessèchement s'étant produit depuis, on ne peut dire dans quelle mesure les proportions ci-dessus se sont modifiées.

Les dessèchements surtout ont été considérables, comme l'indique le tableau ci-après, qui fait connaître les superficies cultivables conquises successivement sur la mer de 1540 à 1858.

Avant 1540.	De 1540 à 1566.	De 1566 à 1584.	De 1584 à 1609.	De 1609 à 1648.	De 1648 à 1672.	De 1672 à 1748.	De 1748 à 1795.	De 1795 à 1815.	De 1815 à 1858.	Totaux.
18,871	16,186	317	11,617	31,686	4,688	6,384	14,668	7,908	45,840	158,165

Le dessèchement le plus important qui ait été entrepris dans cette période de 318 ans, est celui du lac de Harlem. Il a ajouté 18,000 hectares au domaine agricole de la Hollande.

La Gueldre est la seule province qui ait une superficie forestière de quelque importance. Elle livre au commerce presque tout le bois de chauffage qui se consomme dans un pays où la houille et la tourbe sont les combustibles usuels. On en tire également du bois de charpente et d'industrie. Les terres boisées diminuent dans les deux Hollandes, dont presque toute la surface est aujourd'hui en culture. C'est principalement à la hausse continue du prix des produits agricoles, amenée en grande partie par le développement de l'exportation, qu'est dû ce progrès du défrichement. Le boisement s'accroît, au contraire, dans les provinces qui ont le plus de bruyères, comme la Drenthe, la Gueldre, Utrecht, Overijssel, Brabant septentrional et Limbourg. On calcule que, de 1834 à 1856, environ 80,000 hectares ont été convertis en bois, dans lesquels l'essence sapin est dominante.

**Morcellement.** — En 1830, on comptait en Hollande (Luxembourg et Limbourg non compris) une superficie de 3,040,452 hectares répartis entre 2,989,764 parcelles possédées par 379,879 propriétaires; c'était 1 propriétaire (sans distinction de propriétés bâties et non bâties) pour 8 hectares, et chaque parcelle comprenait environ 1 hectare (1<sup>hect</sup>,01).

En 1860, le nombre total des parcelles s'était élevé, pour le même nombre de provinces, à 3,506,232, soit, en 30 ans, un accroissement de 516,468 ou de 17.27 p. 100. Les plus petites parcelles se trouvent dans le Limbourg (493,930 pour une superficie de 220,502 hectares) et dans la Hollande méridionale (536,065 pour 299,122 hectares); les plus grandes dans la Drenthe (200,700 pour 266,272 hectares) et dans la Frise (297,430 pour 327,480 hectares.). La contenance moyenne d'une parcelle est descendue, de 1830 à 1860, de 1<sup>hect</sup>,01 à 0<sup>hect</sup>,86.

Le progrès du morcellement se déduit également du nombre des propriétés bâties et non bâties, imposables aux deux époques ci-après :

	Propriétés	
	bâties.	non bâties.
1846. . . . .	293,410	504,324
1859. . . . .	313,755	569,756

L'accroissement, en 13 ans, est de 6.9 p. 100 pour les propriétés bâties et de 12.9 pour les biens ruraux. La propriété rurale s'est donc divisée environ deux fois plus rapidement que la propriété urbaine.

**Production agricole.** — Les provinces où la production agricole proprement dite occupe la plus grande superficie, sont la Zélande et la Groningue. Le froment se cultive surtout dans la Zélande, la Hollande méridionale et le Limbourg; le seigle, dans les provinces de Groningue, Zélande, Brabant méridional, Gueldre et Limbourg. Les pommes de terre les plus estimées (et elles sont très-appréciées dans les États voisins, qui en importent des quantités notables) se récoltent dans la Zélande et dans les dunes des deux Hollandes.

Voici, pour l'année la plus récente dont nous connaissons les résultats (1863) et par nature de culture, les superficies cultivées ainsi que les rendements :

	Hectares cultivés en 1863.	Produit en 1863 en hect. et en kil.	Produit par hectare.	
			Grains et fruits.	Paille.
Froment. . . . .	87,881	1,977,538 <sup>hect.</sup>	22.5 hect.	2,000 <sup>kil.</sup>
Seigle . . . . .	194,733	3,765,984	19.34	1,500
Orge . . . . .	42,039	1,496,720	35.60	1,500
Avoine . . . . .	92,513	3,491,860	37.74	3,000
Blé sarrasin. . . . .	64,027	934,885	14.60	1,400
Fèves . . . . .	30,821	787,294	25.55	1,800
Pois . . . . .	10,964	260,046	23.72	1,500
Pommes de terres . . . . .	109,689	17,689,645	161.27	»
Colza . . . . .	32,701	845,762	25.86	»
Garance . . . . .	4,905	7,694,445 <sup>kil.</sup>	1,569 <sup>kil.</sup>	»
Chicorée . . . . .	1,471	27,916,080	18,971.	»
Lin . . . . .	18,979	9,880,366	521	»
Graine de lin . . . . .		179,280 <sup>hect.</sup>	9.56 <sup>hect.</sup>	»
Chanvre . . . . .	1,576	1,189,364 <sup>kil.</sup>	755 <sup>kil.</sup>	»
Graine de chanvre . . . . .		22,089 <sup>hect.</sup>	14.02 <sup>hect.</sup>	»
Tabac . . . . .	1,708	2,882,762 <sup>kil.</sup>	1,688 <sup>kil.</sup>	»
Divers . . . . .	5,872			
<b>Total . . . . .</b>	<b>699,879</b>			

Le tableau ci-après complète le précédent en faisant connaître, de 1851 à 1863, les maxima et minima de production (en milliers d'hectolitres) :

	Années.	Maxima.	Années.	Minima.
Froment . . . . .	1863	1,978	1853	855
Seigle . . . . .	1857	3,956	1853	2,577
Orge . . . . .	1858	1,737	1859	1,197
Avoine . . . . .	1862	3,742	1857	2,276
Sarrasin . . . . .	1853	1,394	1857	870
Fèves . . . . .	1852	942	1861	538
Pois . . . . .	1860	501	1858	74
Pommes de terre . . . . .	1863	17,690	1861	6,475
Colza . . . . .	1863	846	1853	292
Garance . . . . .	1859	11,134	1856	4,567
Chicorée . . . . .	1858	30,489	1851	13,220
Lin . . . . .	1863	9,880	1858	5,345
Graine de lin . . . . .	1859	309	1856	59

On manque de données exactes sur les autres produits.

La garance n'est cultivée que dans le Brabant du Nord, la Hollande du Sud et la Zélande. Depuis 1830, quelques essais ont eu lieu avec succès sur divers points de la Hollande du Nord. La presque totalité de la chicorée se récolte dans la Frise, le Limbourg, le Brabant du Nord et la Groningue. La Hollande du Sud fournit les  $\frac{1}{10}$  du chanvre; on en trouve quelques champs dans les provinces d'Utrecht, de Gueldre, du Brabant du Nord et du Limbourg. Un petit nombre de communes seulement du Brabant du Nord et de la Gueldre cultivent le houblon. Les principaux sièges de la production du lin sont la Frise, la Zélande, la Hollande du Sud et le Brabant du Nord. Celle du tabac n'a quelque importance que dans la Gueldre et quelques parties de l'Utrecht.

Des graines oléagineuses, le colza provient, pour les  $\frac{2}{3}$ , de la Groningue, puis de la Frise, de la Hollande du Sud, de la Zélande et du Brabant du Nord. C'est dans la Hollande du Sud que la graine de moutarde occupe les superficies les plus étendues.

La statistique attribue la plus forte production de betteraves sucrées aux deux Hollandes d'abord, puis à la Gueldre et au Brabant du Nord.

Des légumineuses, les lentilles et les vesces se cultivent surtout dans les provinces d'Utrecht et de Gueldre, les fèves de marais dans la Groningue et la Frise.

La Hollande fait un commerce considérable de fruits et de légumes; elle approvisionne notamment, pour une forte part, les marchés de Londres. La Gueldre et l'Utrecht envoient les cerises, les poires et les pêches, les deux Hollandes, les fraises et les groseilles. C'est des environs de La Haye (*Westland*) que viennent les abricots exquis que des murs en demi-cercle protègent contre les vents et tempêtes, et dont il s'exporte pour l'Angleterre des quantités énormes.

Nous ne saurions omettre non plus la culture florale, si justement célèbre, de la Hollande. Qui n'a entendu parler des tulipes, des jacinthes et des roses des environs de Harlem et de Nordwick? Cette culture a même pris le caractère d'une véritable industrie, et on peut la considérer comme une source de richesse pour les deux provinces (Hollande du Nord et du Sud) où elle s'est concentrée.

La statistique officielle détermine chaque année la valeur de la production agricole. Nous donnons ci-après le résumé de cette estimation pour tous les produits autres que les fourrages, les bois, les légumes, les fruits et les fleurs :

	Grains.	Paille.	Total.		Grains.	Paille.	Total.
	Fr.	Fr.	Fr.		Fr.	Fr.	Fr.
1851 . . .	186,308,535	16,947,944	213,251,479	1858 . . .	272,599,712	22,371,560	294,971,272
1852 . . .	189,329,040	18,163,843	218,092,883	1859 . . .	242,780,860	21,010,520	263,791,380
1853 . . .	263,617,202	17,327,580	270,944,782	1860 . . .	312,114,720	21,245,920	333,360,640
1854 . . .	342,495,694	20,826,480	363,322,174	1861 . . .	274,587,618	60,152,692	334,740,310
1855 . . .	319,235,897	19,660,180	338,896,077	1862 . . .	288,335,973	56,948,888	345,284,861
1856 . . .	325,081,864	22,836,253	347,918,117	1863 . . .	302,998,545	49,689,843	352,688,388
1857 . . .	292,297,921	21,622,646	313,920,570				

Les prairies naturelles et artificielles produisent, en moyenne annuelle, 3 milliards de kilogrammes de foin, dont de 3 à 400 millions dans la Frise, 250 dans la Hollande du Sud et 500 dans la Hollande du Nord. Le rendement à l'hectare est entre 5 et 7,000 kil. dans les bonnes terres. Les terres sablonneuses ou de tourbières ne donnent que de 1,500 à 3,500 kil. Le foin se vend, d'après qualité, de 57 fr. 78 c. à 72 fr. 76 c. les 1,000 kil. C'est, pour la production entière, une valeur d'au moins 193 millions de francs.

La Gueldre et la Hollande du Sud entretiennent les plus riches basses-cours. La volaille est surtout élevée pour les œufs, qui s'expédient en quantités considérables en Belgique et en Prusse. Ainsi, l'exportation a été, en 1863, de 2,711,353, et, en 1864, de 3,877,623, dont 1,815,062 et 2,567,483 pour la Belgique, 739,447 et 121,221 pour la Prusse. L'importation surpasse néanmoins l'exportation dans d'assez fortes proportions : 16,476,857, en 1863, et 17,673,671 en 1864, dont 9,468,066 et 8,888,553 provenant de la Prusse, 6,889,858 et 8,512,450 du Hanovre.

**Bétail.** — Les animaux de ferme sont recensés, tous les ans, au mois de décembre ; c'est l'époque à laquelle les étables sont le moins garnies.

Le tableau ci-après indique les résultats d'un certain nombre de recensements anciens et récents :

	1816.	1830.	1840.	1851.	1858.	1862.	1863.
Chevaux . . . . .	188,941	193,010	217,303	237,127	235,528	249,802	254,336
Bœufs, vaches, etc. . .	975,250	967,489	1,065,340	1,248,893	1,213,381	1,374,030	1,380,079
Moutons. . . . .	676,542	638,077	781,166	811,643	768,373	882,139	893,628
Cochons. . . . .	•	•	•	269,657	250,559	278,656	299,055
Bœufs et chèvres. . . . .	•	•	•	85,582	106,309	125,656	122,326
Ânes et mulets. . . . .	•	•	•	2,080	2,998	3,077	3,091

D'après ces données, tous les animaux de ferme se seraient accrus de 1816 à 1851, pour diminuer en 1858 et reprendre ensuite un mouvement ascendant plus ou moins caractérisé. Cette diminution en 1858 est-elle le résultat d'épizooties qui auraient frappé sur toutes les races indistinctement, ou, ce qui paraît plus vraisemblable, la date des recensements aurait-elle été changée, dans l'intervalle, pour être reportée à la fin de l'année, époque du plus petit nombre des existences ? Les documents officiels que nous consultons sont muets sur ce point.

D'après le dernier recensement, le rapport des existences de chaque race à 100 hectares : 1° de la superficie totale (3,040,452 hect. sans le Limbourg et le Luxembourg) ; 2° de la superficie arable, comprenant les terres labourables, les prairies et pâturages, les jardins et les pépinières, en tout 1,815,318 hect. ; 3° de la superficie productive, comprenant, en outre des superficies précédentes, les bois et forêts, en tout 1,965,877 hect., — s'établit ainsi qu'il suit :

	Pour 100 hectares de la superficie		
	totale.	arable.	productive.
Race chevaline. . . . .	8.36	14.01	12.94
— bovine. . . . .	45.41	76.02	70.20
— ovine. . . . .	29.39	49.23	45.46
— porcine. . . . .	9.83	16.47	15.21
— caprine. . . . .	4.02	6.74	6.22
— asine-mulassière. . . . .	0.10	0.17	0.16

Si on applique la formule d'équivalence adoptée en Allemagne, à savoir qu'une tête de gros bétail correspond à  $\frac{2}{3}$  d'un cheval, à 10 têtes de mouton et à 4 cochons, on aura, pour les mêmes superficies, le nombre d'animaux de race bovine ci-après (ânes et mulets non compris) :

Total des animaux de race bovine.	Pour 100 hectares de la superficie		
	totale.	arable.	productive.
1,881,584	63.35	103.10	95.74

En calculant la valeur de chaque tête de bétail d'après le tarif relatif à la perception des droits d'entrée et de sortie, on trouve que les animaux de ferme recensés en 1863 représentaient le capital ci-après :

	Francs.	Francs.
228,199 chevaux à . . . . .	428.00 par tête.	97,667,032
26,137 poulains à . . . . .	214.00 —	5,593,318
3,091 ânes à . . . . .	64.20 —	198,442
1,039,528 bœufs, vaches à . . .	171.20 —	177,967,194
341,051 veaux à . . . . .	64.20 —	21,895,474
893,628 moutons à . . . . .	21.40 —	19,123,639
122,326 boucs et chèvres à . .	6.42 —	785,333
299,055 porcs à . . . . .	42.80 —	12,799,554
Valeur totale en		
1863 . . . . .		336,029,986
1862 . . . . .		332,082,653
1858 . . . . .		303,196,893
1854 . . . . .		310,051,116

C'est dans la Gueldre que l'élevé des animaux de race chevaline se fait sur la plus grande échelle. Le gouvernement y remonte presque exclusivement sa cavalerie, et tandis que les maquignons français y viennent, tous les ans, au printemps, acheter d'excellents chevaux, aux prix de 650 à 1,000 fr., les marchands allemands (Saxons pour la plupart) s'y approvisionnent de poulains aux prix de 110 à 280 fr. par tête. On cite des exemples de chevaux vendus près de 1,300 fr. Une pouliche de 6 mois vaut communément 380 fr.; celle de 2  $\frac{1}{2}$  ans, 550 fr. Les chevaux de labour se payent de 230 à 650 fr.

La race bovine a sa plus grande valeur dans la Hollande du Nord, où un bœuf gras ne se paye pas moins de 590 fr. Le prix courant des vaches à lait est de 170 à 470 fr.; celui des veaux gras de 55 à 180 fr. C'est de cette province que viennent les beaux moutons de l'île de Texel, qui se payent de 30 à 110 fr.

*Consommations et prix.* — La consommation de la viande, d'après les relevés de l'administration de l'accise<sup>1</sup>, est indiquée, pour un certain nombre d'années, par le tableau ci-après :

	1846.	1848.	1851.	1856.	1862.	1863.
Bœufs et vaches.	Nombre de têtes. . .	137,335	123,891	149,111	166,433	188,189
	Valeur par tête . . .	111 <sup>f</sup> 02c	120 <sup>f</sup> 59c	104 <sup>f</sup> 97c	126 <sup>f</sup> 30c	137 <sup>f</sup> 06c
	Valeur totale . . .	15,259,830 <sup>f</sup>	14,940,247 <sup>f</sup>	15,652,929 <sup>f</sup>	22,786,962 <sup>f</sup>	26,943,875 <sup>f</sup>
Veaux. . . .	Nombre de têtes. . .	109,666	87,076	104,961	99,824	94,500
	Valeur par tête . . .	23 <sup>f</sup> 58c	27 <sup>f</sup> 93c	20 <sup>f</sup> 81c	32 <sup>f</sup> 55c	41 <sup>f</sup> 11c
	Valeur totale . . .	2,591,450 <sup>f</sup>	2,432,540 <sup>f</sup>	2,814,763 <sup>f</sup>	3,250,600 <sup>f</sup>	3,898,445 <sup>f</sup>
Porcs . . . .	Nombre de têtes. . .	318,463	237,288	372,844	.	.
	Valeur par tête . . .	49 <sup>f</sup> 50c	57 <sup>f</sup> 29c	43 <sup>f</sup> 93c	.	.
	Valeur totale . . .	15,764,124 <sup>f</sup>	15,656,466 <sup>f</sup>	16,162,418 <sup>f</sup>	.	.
Moutons . .	Nombre de têtes. . .	114,735	96,643	101,976	.	.
	Valeur par tête . . .	11 <sup>f</sup> 00c	11 <sup>f</sup> 15c	10 <sup>f</sup> 29c	.	.
	Valeur totale . . .	1,262,084 <sup>f</sup>	1,077,805 <sup>f</sup>	1,047,827 <sup>f</sup>	.	.

1. Le droit sur l'abattage des moutons et porcs a été supprimé en 1862.

Voici, depuis et y compris 1846, les années des maxima et des minima de consommation, avec le même renseignement pour les prix :

	Années des maxima.	Nombre de têtes.	Années des minima.	Nombre de têtes.	Prix maximum.	Prix minimum.
Bœufs et vaches.	1858 ..	168,433	1848 ..	123,892	1860.. 189 <sup>r</sup> 90 <sup>c</sup>	1850.. 102 <sup>r</sup> 91 <sup>c</sup>
Veaux. . . . .	1846 ..	109,666	1848 ..	87,076	1861.. 41 52	1848.. 23 54
Porcs . . . . .	1850 ..	429,720	1852 ..	124,209	1848.. 57 29	1850.. 40 70
Moutons. . . . .	1846 ..	114,735	1852 ..	57,062	1848.. 11 15	1850.. 9 95

(8 mois.)

Le tableau ci-après fait connaître le prix moyen par kilogramme des diverses natures de viandes de boucherie de 1861 à 1865 :

	Bœuf.	Veau.	Mouton.	Porc.
1861. . . . .	de 1 <sup>r</sup> 28 <sup>c</sup> à 1 <sup>r</sup> 65 <sup>c</sup>	de 1 <sup>r</sup> 65 <sup>c</sup> à 1 <sup>r</sup> 97 <sup>c</sup>	de 1 <sup>r</sup> 07 <sup>c</sup> à 1 <sup>r</sup> 39 <sup>c</sup>	de 1 <sup>r</sup> 60 <sup>c</sup> à 1 <sup>r</sup> 80 <sup>c</sup>
1862. . . . .	de 1 28 à 1 71	de 1 71 à 2 14	de 1 07 à 1 39	de 1 60 à 1 71
1863. . . . .	de 1 28 à 1 71	de 1 71 à 2 14	de 1 07 à 1 39	de 1 50 à 1 71
1865. . . . .	1.93	2.14	1.82	1.93

Le prix des bestiaux a presque doublé depuis 1838. Aussi la consommation a-t-elle peu augmenté; celle du veau et du mouton a même diminué. En 1835, il avait été livré à la boucherie le nombre de têtes ci-après :

	Bœufs et vaches.	Veaux.	Moutons.	Porcs.
Têtes . . . . .	154,607	155,985	134,728	337,647
Valeur moyenne par tête . . .	92 <sup>r</sup> 98 <sup>c</sup>	18 <sup>r</sup> 21 <sup>c</sup>	10 <sup>r</sup> 20 <sup>c</sup>	34 <sup>r</sup> 06 <sup>c</sup>

Depuis 1835, la consommation par habitant a été la plus forte en 1845 (34 1/2 kil.), la plus faible en 1848 (23.02 kil. par tête). Celle du bœuf a varié de 10.6 à 16.9, du veau de 0.4 à 4, du mouton de 0.8 à 1.8, du porc de 9.1 à 14.8 kil. par tête.

Depuis la suppression, à partir de 1852, du droit de mouture, il n'a plus été possible de connaître la consommation céréale. Les comptes rendus officiels indiquent comme il suit les chiffres de cette consommation pour les principales céréales de 1834 à 1852. (Le signe — indique les années des minima; le signe + les années des maxima.)

	Froment.		Épeautre		Seigle.		Consomma- tion totale par habitant.
	Quantité.	Par habitant.	Quantité.	Par habitant.	Quantité.	Par habitant.	
	Kil.	Kil.	Kil.	Kil.	Kil.	Kil.	Kil.
1834. . . .	102,868,211	42.5	+ 42,086	»	-- 131,967,591	-- 54	96.5
1836. . . .	106,487,420	+ 43	13,756	»	141,614,537	57	100
1838. . . .	98,245,429	38.5	-- 4,940	»	150,179,346	59.5	98
1839. . . .	-- 91,883,911	35.5	7,219	»	162,831,394	63.5	99
1842. . . .	91,933,699	-- 34	7,561	»	172,556,178	64.5	98.5
1844. . . .	96,998,542	35.5	18,178	»	160,959,297	58.5	-- 94
1846. . . .	+ 110,967,343	40.5	30,603	»	178,678,270	65.5	106
1849. . . .	100,001,123	36	25,697	»	+ 198,564,424	+ 76.5	+ 107.5
1852. . . .	105,266,482	38.5	16,585	»	193,453,824	65.5	104

Ainsi la consommation par tête du seigle s'accroît, tandis que celle du froment diminue.

La plus grande partie des produits agricoles se vend en dehors des marchés, les cultivateurs traitant directement avec les particuliers; c'est ce qui se passe notamment pour le commerce du bétail, les marchands se rendant chez les éleveurs et faisant leurs acquisitions dans la ferme même. Les ventes sur les marchés ne donnent donc qu'une faible idée du commerce des substances alimentaires.



Voici, toutefois, le tableau des ventes des animaux de ferme et de quelques comestibles sur les principaux marchés en 1863 :

Chevaux . . . . .	59,797 têtes.
Bœufs, vaches et veaux . . . . .	500,579 —
Moutons . . . . .	400,554 —
Porcs . . . . .	292,824 —
Beurre . . . . .	9,936,857 kilogrammes.
Fromage . . . . .	13,225,403 —

Cette année, le beurre valait de 1 fr. 40 c. à 3 fr.; le meilleur (de *Delft*) jusqu'à 3 fr. 20 c. à 3 fr. 40 c. le kil.; le fromage de 0 fr. 35 c. à 1 fr. 30 c. le kil.; les meilleurs fromages sont ceux d'Alkmar et Edam.

*Systèmes de culture.* — On est unanime à reconnaître que l'agriculture a fait de grands progrès en Hollande dans ces vingt dernières années. Ce progrès est dû, en partie, au partage des communaux, en partie aux associations agricoles qui ont propagé l'usage des machines et instruments perfectionnés, en grande partie au prix croissant des denrées agricoles.

Les principaux systèmes d'exploitation du sol sont les suivants :

1° *Bétail sans agriculture.* — Ce mode d'exploitation (élève du bétail) occupe une superficie d'environ 612,000 hectares, dont 400,000 nourrissent les vaches laitières qui approvisionnent les marchés de l'intérieur de beurre et de fromage. Le bétail est nourri dans les prairies qui longent les grandes rivières, ainsi que dans celles où se récolte le foin destiné au commerce. La dépaissance sur ces dernières n'a lieu qu'après la fauchaison. Les prairies situées entre les digues et l'eau, soit de la mer, soit des rivières, sont paturées par le jeune bétail et les moutons, particulièrement par les fortes races ovines à courte queue du Texel, de la Frise, de la Groningue et de la Zélande. Les races ovines, plus petites, mais plus rustiques, de la Drenthe, se nourrissent sur les bruyères de Gueldre, Utrecht, Limbourg, Brabant du Nord et Drenthe. Pendant la belle saison, le gros bétail reste jour et nuit dans les prairies; les moutons eux-mêmes ne viennent que rarement à l'étable.

2° *Bétail et agriculture.* — Dans les régions où dominent les sols sablonneux, l'exploitation consiste surtout dans la culture du sol. L'assolement triennal y est le plus ancien et le plus généralement adopté. Il comprend : le seigle d'abord, puis le sarrasin et l'avoine, enfin la pomme de terre. Cependant l'assolement flamand tend à le remplacer; il a été adopté notamment dans le Brabant du Nord. Sa rotation, qui est quinquennale, comprend le seigle et l'avoine, puis le blé, le sarrasin, les pommes de terre et les plantes fourragères. A l'engrais d'étable, le cultivateur ajoute des cendres, du guano et des phosphates. Le foin que consomme le bétail est acheté dans les régions agricoles à sol argileux.

3° *Culture dans les terres argileuses et d'alluvion.* — Dans les fortes terres (terres argileuses), du 5<sup>e</sup> au 8<sup>e</sup> de la superficie arable est semé en trèfle pour la nourriture des chevaux. L'assolement y est de 6 années. Les céréales (dont moitié céréales d'hiver) occupent les deux tiers du domaine. Dans les terres d'alluvion, telles qu'on les trouve dans la Frise, la Groningue, les deux Hollandes, la rotation est de cinq années, dont une consacrée au froment. En Frise et dans la Hollande méridionale on cultive surtout le lin.

4° *Culture des terres riveraines des rivières.* — Le froment et le colza dominent

dans la culture de ces terres. La rotation y est de 7 à 8 ans, dont de 3 à 4 pour le froment.

Dans les terres argileuses de la Hollande du Sud et du Brabant du Nord, la garance et le lin font partie de l'assolement.

5° *Mode de culture de la province de Groningue.* — Deux systèmes dominent dans cette province. Le premier comprend un assolement de 5 à 6 ans, dont de 2 à 5 en *raygrass*, et le reste en céréales. L'autre, et le plus répandu, consiste dans une rotation de seigle, pommes de terre, avoine et sarrasin, auxquels on ajoute quelquefois du colza, des fèves ou de l'orge d'été, du trèfle et des turneps ou navets. On emploie pour cette riche culture les boues du Bollard ou les débris de la ville de Groningue, qui se payent de 17 fr. à 21 fr. 50 c. le *last*, ou les 180 hectolitres. — Dans ce système, on sème en ligne, on sarcle beaucoup et on retourne souvent le sol.

C'est dans cette province que l'agriculture a fait le plus de progrès. Un grand nombre d'exploitations y sont dirigées conformément aux principes de la science agricole la plus avancée. Le drainage y est très-répandu. Les sols de première qualité y valent de 5,000 à 10,500 fr. l'hectare. Le prix des terres y a doublé depuis 25 ans.

C'est dans le Limbourg que les méthodes de culture laissent le plus à désirer, les paysans de cette région agricole se montrant obstinément réfractaires à toute amélioration. L'isolement de cette province, située à une extrémité du pays, entre la Prusse et la Belgique, et l'insuffisance des engrais contribuent à y maintenir un état agricole complètement stationnaire.

*Prix des terres.* — Ce prix varie sensiblement de province à province. Dans le Brabant du Nord, la terre de labour vaut de 1,700 à 4,500 fr. l'hectare; la prairie, en moyenne, 6,000 fr.; la terre de bruyère, 170 fr. Dans la Hollande du Nord, la prairie se vend, selon qualité, de 280 à 4,300 fr. Dans la Zélande, son prix varie entre 1,280 et 4,300 fr.; elle est affermée de 65 à 260 fr. Dans la province d'Utrecht, un domaine de 181 hectares, contenant beaucoup de bois, s'est récemment vendu au prix de 1,540,000 fr., soit environ 8,500 fr. l'hectare. Les terres légumineuses de cette province, situées près d'Utrecht, valent 10,700 fr. l'hectare; les terres labourables, de 1,750 à 4,500 fr. En Frise, la terre de labour se vend communément de 1,900 à 3,000 fr.; la prairie, de 2,500 à 4,300 fr.; elle est affermée de 110 à 280 fr. En Groningue, la terre de bruyère se paye de 110 à 430 fr.; la terre de labour, de 430 à 5,000 fr.; elle s'affirme de 21 fr. 50 c. à 280 fr.

*Salaires.* — Il est très-difficile de déterminer le salaire des ouvriers agricoles. Les uns, en effet, sont logés et nourris, et reçoivent, en argent, de 85 à 250 fr. et même 320 fr. Dans les localités les moins aisées, le prix de la journée varie entre 1 fr. 30 c. et 1 fr. 50 c.; dans les plus riches, entre 2 fr. 15 c. et 2 fr. 80 c. Pendant la saison des travaux agricoles ou au moment de la récolte, le salaire des journaliers s'élève à 4 fr. 30 c. et même au delà. Ceux qui récoltent le lin, le chanvre ou la garance, gagnent jusqu'à 6 fr. 40 c. et 7 fr. 50 c. par jour.

*Commerce extérieur des produits agricoles.* — Nous avons déjà fait connaître le mouvement de ce commerce en ce qui concerne les œufs, au moins pour quelques années récentes. Les deux tableaux ci-après, relatifs, le premier à l'importation, le second à l'exportation, récapitulent, pour une période considérable (1836-1864), les échanges de la Hollande qui ont pour objet les autres produits agricoles.

I. Importations générales.

	1866-1865.	1866.	1867.	1868.	1869.	1869.	1871.	1872.	1873.	1874.	
Froment (hect.) . . . . .	67,870	782,457	677,520	518,460	737,010	504,180	711,330	1,081,620	678,690	885,270	769,032
Seigle ( <i>id.</i> ) . . . . .	945,450	1,675,482	1,643,640	2,345,940	1,965,270	1,827,060	2,711,670	2,208,630	2,579,550	1,697,570	1,764,844
Orge ( <i>id.</i> ) . . . . .	369,750	586,824	706,770	807,270	236,700	1,098,690	1,176,930	1,225,890	884,460	1,001,670	1,146,101
Avoine ( <i>id.</i> ) . . . . .	21,690	24,474	38,700	33,060	292,116	341,980	70,530	59,970	53,970	53,220	69,987
Sarrasin ( <i>id.</i> ) . . . . .	62,280	245,088	129,240	112,740	210,150	239,370	242,310	307,110	223,680	249,180	225,103
Fèves et vesces ( <i>id.</i> ) . . . . .	»	15,090	1,020	1,710	8,610	5,520	12,480	34,860	10,350	5,310	7,232
Pois et lentilles ( <i>id.</i> ) . . . . .	»	39,777	8,190	30,450	67,440	57,840	80,430	149,310	85,260	48,300	64,081
Farine (kil.) . . . . .	»	2,020,998	11,329,939	13,578,677	17,448,777	19,335,067	20,981,365	29,688,392	31,347,392	31,716,339	27,242,841
Pommes de t. (hect.) . . . . .	»	176,036	101,460	60,975	170,038	54,414	228,945	702,528	343,996	25,326	21,397
Farine de pommes de terre (kil.) . . . . .	»	666,419	1,008,668	852,846	1,501,381	1,104,437	856,873	1,756,896	1,757,055	2,769,385	1,602,748
Bœufs (têtes) . . . . .	»	4,932	4,373	4,221	3,384	8,706	14,812	9,380	6,005	6,123	10,209
Veaux ( <i>id.</i> ) . . . . .	»	1,983	1,556	1,425	1,524	1,298	1,819	1,766	1,712	1,686	2,378
Cochons ( <i>id.</i> ) . . . . .	»	37,608	49,577	42,586	45,300	77,104	65,176	45,923	25,261	25,802	34,425
Moutons ( <i>id.</i> ) . . . . .	»	7,027	6,745	6,830	4,492	7,927	35,749	22,686	8,898	16,371	191,426
Beurre (kil.) . . . . .	»	230,035	623,085	317,732	164,838	333,109	1,858,104	818,360	322,519	436,637	664,379
Fromage ( <i>id.</i> ) . . . . .	»	412,570	651,455	669,980	582,239	585,109	634,523	648,310	644,736	693,995	694,764
Foin ( <i>id.</i> ) . . . . .	»	686,847	499,966	333,061	419,454	862,811	591,060	1,133,571	698,287	398,733	1,745,187
Chevaux (têtes) . . . . .	»	2,136	2,151	3,335	2,454	1,508	2,700	2,489	2,508	3,028	3,456
Poulains ( <i>id.</i> ) . . . . .	»	702	813	801	667	537	914	848	875	720	643
Riz (kil.) . . . . .	»	34,273,880	93,578,179	54,151,571	49,290,264	23,743,110	29,759,105	62,046,646	36,798,073	44,066,937	49,189,892
Colza (hect.) . . . . .	»	262,593	376,800	488,220	577,260	523,200	377,850	319,530	360,900	386,010	657,677

II. Exportations générales.

	1886-1845.	1846-1855.	1856.	1857.	1858.	1859.	1860.	1861.	1862.	1863.	1864.
Froment (hect.) . . . . .	257,430	716,244	446,760	491,400	547,560	470,370	577,380	424,860	326,310	357,570	270,453
Seigle ( <i>id.</i> ) . . . . .	76,710	844,488	354,990	258,120	351,270	268,320	859,680	637,950	739,290	242,850	130,403
Orge ( <i>id.</i> ) . . . . .	224,760	302,772	493,590	512,760	464,580	769,380	703,320	401,790	353,880	409,770	341,203
Avoine ( <i>id.</i> ) . . . . .	247,190	451,587	884,610	480,300	330,930	615,390	401,060	547,050	781,860	679,800	389,733
Sarrasin ( <i>id.</i> ) . . . . .	660	8,823	6,660	4,680	2,700	5,640	9,690	4,590	9,180	6,150	3,381
Fèves et vesces ( <i>id.</i> ) . . . . .	»	139,167	180,780	191,130	108,900	119,430	87,330	49,170	56,010	56,430	80,804
Pois et lentilles ( <i>id.</i> ) . . . . .	»	28,536	26,520	32,940	27,000	44,310	21,090	25,440	19,290	21,630	34,914
Farine (kil.) . . . . .	»	2,262,954	1,893,111	2,331,371	1,557,908	1,509,615	2,828,060	7,287,233	6,310,388	7,009,244	4,263,282
Pommes de t. (hect.) . . . . .	»	195,453	353,763	565,193	266,710	270,231	225,267	149,224	513,788	491,782	455,793
Farine de pommes de terre (kil.) . . . . .	»	700,143	317,101	222,099	805,421	1,558,735	1,158,620	1,039,817	897,077	3,351,409	2,749,419
Bœufs, vaches (têtes) . . . . .	18,202	62,456	72,547	75,647	77,524	69,075	69,025	84,635	76,230	106,199	153,172
Veaux ( <i>id.</i> ) . . . . .	7,646	33,217	35,684	44,157	53,063	40,687	46,613	62,900	58,771	67,705	78,548
Cochons ( <i>id.</i> ) . . . . .	»	42,594	62,437	61,514	82,127	87,913	88,407	101,061	88,371	77,828	92,967
Moutons ( <i>id.</i> ) . . . . .	33,011	165,640	172,205	169,577	176,039	225,841	236,786	254,841	256,326	291,047	321,322
Beurre (kil.) . . . . .	8,078,000	12,302,472	15,306,182	13,434,319	14,672,836	13,367,687	18,984,095	18,070,595	15,267,001	14,512,020	16,689,870
Fromage ( <i>id.</i> ) . . . . .	15,500,000	22,628,280	26,283,439	27,681,325	25,718,643	25,305,195	28,032,617	29,049,559	26,314,207	27,837,383	28,658,092
Foin ( <i>id.</i> ) . . . . .	»	8,487,906	8,673,313	9,280,796	8,637,989	15,501,234	35,690,414	16,032,905	10,504,630	12,189,345	11,127,005
Chevaux (têtes) . . . . .	»	5,630	5,241	5,323	4,003	4,404	4,015	4,285	4,419	4,224	4,813
Poulains ( <i>id.</i> ) . . . . .	»	2,024	2,070	1,841	1,283	2,384	2,254	2,743	3,274	2,170	2,013
Riz (kil.) . . . . .	»	11,782,057	20,935,576	23,504,711	13,121,057	18,984,683	22,186,125	15,423,676	15,074,946	16,522,563	15,520,819
Colza (hect.) . . . . .	»	157,570	199,350	128,430	270,000	170,550	147,120	175,800	149,760	129,810	65,243

Le tableau n° I n'indique que les quantités importées; mais on peut en déterminer la valeur quand on connaît les prix officiels. Ces prix, qui ont été déterminés en 1846, sont les suivants :

Froment, 21 fr. 40 c.; seigle, 14 fr. 25 c.; orge, 11 fr. 41 c.; avoine, 7 fr. 83 c.; sarrasin, 15 fr. 69 c.; pommes de terre, 2 fr. 14 c.; fèves et vesces, 14 fr. 23 c.; pois et lentilles, 17 fr. 83 c. l'hectol.; farine de grains et de pommes de terre, 64 fr. 20 c. les 100 kil.; colza, 22 fr. 81 c. l'hectol.; riz, 64 fr. 20 c. les 100 kil.; foin, 21 fr. 40 c. les 1,000 kil.; beurre, 171 fr. 20 c.; fromage, 74 fr. 90 c. les 100 kil.; chevaux, 428 fr.; poulains, 214 fr.; bœufs, 171 fr. 20 c.; veaux, 64 fr. 20 c.; moutons, 21 fr. 40 c.; cochons, 43 fr. 80 c. par tête.

Une grande partie du seigle et de l'orge importés est consommée par les distillateurs de genièvre. C'est ainsi qu'à Schiedam, centre de cette industrie, où on en compte 226, il a été importé, en 1861, 583,608, en 1862, 591,180 hectol. de seigle, et exporté 56,380 et 155,310 seulement. Les mêmes distilleries ont reçu, en 1861, 736,941 et 549,720 hectol. d'orge, pour une exportation de 40,690 et 30,810. Le surplus est presque entièrement transformé en genièvre. Les distilleries hollandaises ont exporté, en 1863, 17,908,205, en 1864, 21,650,255 litres, dont près de moitié à destination de l'Angleterre et de l'Amérique du Nord. La France en a reçu, en moyenne, 2,200,000 litres par an.

Les faits suivants résultent de la comparaison des deux tableaux : 1° La Hollande importe plus de céréales (et surtout plus de seigle) qu'elle n'en exporte. Il n'y a d'exception que pour l'avoine. La différence au profit de l'importation est très-considérable en ce qui concerne la farine. Elle ne produit donc pas de céréales dans la mesure de ses besoins. — Ses légumineuses trouvent, à l'étranger, un débouché assez considérable. Il en est de même des pommes de terre, dont elle n'a plus importé, dans ces dernières années, que des quantités minimales. — Elle vend un nombre croissant d'animaux de boucherie, et n'en achète que très-peu. — Le beurre et le fromage forment la principale branche de ses exportations; il est vrai que ces deux produits sont véritablement le triomphe de son industrie agricole. — Elle expédie aux pays voisins de forts approvisionnements de foin. — Son commerce de chevaux et de poulains est sans importance. — Elle reçoit plus de colza qu'elle n'en envoie. — Quant aux gros chiffres de son commerce de riz, ils s'expliquent par les expéditions de ses colonies des Indes orientales, expéditions qui font de son marché le plus fréquenté peut-être de l'Europe.

Ces renseignements, en l'absence de tout autre, seraient suffisants pour caractériser l'agriculture hollandaise. Il est évident que les cultures fourragères y dominent, et que la production de la viande y dépasse sensiblement celle des céréales. Ajoutons que les produits de la ferme (œufs, beurre, fromage) sont une des branches les plus fructueuses de son économie rurale.

A. LEGOYT.